alors, avec les socialistes, un gouvernement, après soixante-treize jours de crise ministérielle. La débâcle financière et la chute du franc forcèrent le cabinet à démissionner de lui-même.

Un ministère tripartite Jaspar-Francqui-Vandervelde lui succéda. Il obtint les pleins pouvoirs, redressa la situation financière au prix de sacrifices inouïs et despotiques. En octobre 1927, les socialistes, croyant embarrasser le Gouvernement sur la question militaire, quittèrent le pouvoir. En vingt-quatre heures, M. Jaspar reconstitua le ministère avec les libéraux, s'assignant pour tâche de poursuivre l'assainissement des finances. C'est sur cette politique et sur ce gouvernement que les électeurs auront à se prononcer le 26 courant.

S...

Roubaix a fêté hier dans l'enthousiasme et dans la joie les quatre-vingts ans du « Broutteux »

La soirée de gala qui était donnée hier au Cirque Pico en l'honneur du quatre-vingtième anniversaire de la naissance de M. Jules Watteeuw fut une grandiose manifestation de sympathie et d'affectueuse reconnaissance envers celui qui a toujours réservé dans son cœur une place de choix à notre cité.

Quel réconfort pour le bon et cher Broutteux d'avoir senti que tout un peuple l'entourait de sa chaude tendresse, lui décernait l'hommage le plus sincère et le plus touchant, et saluait d'acclamations enthousiastes celui qui semble incarner toute une race dont il a chanté les solides vertus et traduit les nobles aspirations !

Le Broutteux a sans doute vécu hier l'une des heures les plus émouvantes de sa longue carrière. S'il a été sensible aux ovations qu'un public nombreux lui adressait, peut-être a-t-il apprécié davantage encore le caractère de douce intimité que revêtait cette belle réunion. C'est, en effet, une grande famille, celle des amis et admirateurs du Broutteux qui se pressait hier dans la salle du Casino.

Dès que les « Amis de Tourcoing » eurent pris la généreuse initiative de rééditer à Roubaix la séance qui avait connu à Tourcoing un succès retentissant, les concours les plus appréciés comme les plus dévoués se sont offerts de toute part.

Les « Amis de Roubaix », la « Muse Nadaud », l'association d'amateurs sans-filistes « Radio-Roubaix » ont brigué l'honneur de participer à une manifestation qui devait éveiller tant d'ardeur enthousiaste dans le cœur de tous les Roubaisiens indistinctement.

M. Pico a mis gracieusement la salle du Cirque-Casino à la dispostion des organisateurs qui ont été extrêmement sensibles à cette délicate attention. La splendide fête à laquelle tout un peuple a participé ne pouvait se dérouler dans un cadre plus seyant.

Le « Journal de Roubaix » se devait de rendre un hommage particulier à celui qui depuis cinquante ans lui offre une collaboration inestimable. Il a été heureux d'user de son influence auprès de ses milliers de lecteurs pour assurer le succès d'une manifestation dont le cher Broutteux gardera le plus radieux souvenir.

Au programme figuraient d'abord des œuvres choisies de M. Jules Watteeuw, que d'excellents artistes patoisants, lauréats des concours du Broutteux, ont présentées au public: *Batiste Odoux*, par M. A. Croes; *Quartelette*, par M. J. Breyer; *Jules Marin*, par M. P. Prevost; *L'aFin du Monte*, par le jeune Joseph Baas, qui fut particulièrement applaudi; *Pour vir in mariache*, par M. G. Leplat; le *Duo des Marieux*, par Mlle Maillez et M. J. Omez.

Mlle Marie Desarranno a finement déclamé une charmante poésie due au talent de M. Alphonse Motte.

M. Louis Huart, gendre de M. Jules Watteeuw, dans une chanson qu'il a lui-même composée, fit un chaleureux éloge du Broutteux.

M. Bodart-Timal a récité une émouvante pièce de vers de sa composition, qui est un chef-d'œuvre de littérature patoisante.

Il appartenait au S. I. des « Amis de Roubaix » de dire maintenant les sentiments de nos concitoyens pour le grand ami qui a si souvent apporté son concours aux œuvres de bienfaisance de notre ville et qui, s'il n'était Tourquennois, aurait certainement choisi d'être Roubaisien. Le président des « Amis de Roubaix », M. Michaux-Caullet, s'est fait, en termes excellents, l'interprète de tous.

LES HOMMAGES AU « BROUTTEUX »

Cher Monsieur Watteeuw,

C'est un grand honneur pour le président des « Amis de Roubaix » de vous saluer au nom de son Comité et au nom de cette nombreuse assistance.

Tourcoing a fêté vos quatre-vingts ans dans une mémorable séance de gala: il était naturel que Roubaix, à son tour, manifestât ses sentiments de cordiale sympathie au Broutteux.

N'êtes-vous pas un peu des nôtres, mon cher Monsieur Watteeuw? Quelle profonde amitié vous unissait à notre immortel Nadaud! A combien de fêtes n'avez-vous pas apporté votre concours; quel est le Roubaisien qui ne vous connait pas et qui ne vous aime pas?

Vous avez malicieusement chanté le combat célèbre du lion et du taureau; vous nous avez fait rire de bon cœur, car vous êtes un semeur de gaieté, de cette bonne gaieté gauloise et fine que nous apprécions. Votre philosophie est d'une douce bonhomie; lorsque vous déclamez « Le Paradis Terrestre », vous nous donnez une aimable leçon dont chacun peut tirer profit. Vous êtes le poète des humbles, de ceux qu'on peut appeler « les braves gens » et votre sourire ne laisse après lui aucune amertume.

Quelle joie pour nous de lire chaque semaine, dans notre « Journal de Roubaix », vos bonnes histoires si pleines de saveur locale.

Quand les Amis de Roubaix ont voulu honorer Nadaud dans un gala littéraire, je n'oublie pas le concours précieux que vous leur avez apporté.

Bientôt Roubaix aura sa chanson patoisante et c'est un de vos amis, un de vos élèves, qui fut primé par le jury. En écoutant M. Bodart Timal, n'avez-vous pas reconnu en lui la même inspiration que la vôtre, ce sentiment de fierté de sa petite patrie, de son clocher? Votre œuvre durera; nos syndicats d'initiative sauront protéger, aider les poètes patoisants du terroir, ces nouveaux troubadours qui entretiennent parmi nous la saine gaieté...

Je salue maintenant Monsieur Jacques Masurel et le remercie de nous avoir associés à cette belle manifestation en faveur de notre grand poète régional. Nos syndicats d'initiative sont, en effet, un trait d'union de plus entre nos deux villes sœurs.

Je salue également Monsieur Delepoulle et les Amis de Lille. Nous ne sommes plus, n'est-ce pas, au temps des diligences et la rapidité de nos communications a rapproché nos trois villes: nos trois syndicats d'initiative ne peuvent pas s'ignorer et ils auront de plus en plus l'occasion de collaborer.

Je veux, en terminant, remercier les personnalités qui nous ont permis de réaliser cette belle soirée et d'abord le sympathique Monsieur Pico, dont la générosité si connue met gracieusement à notre disposition cette jolie salle du Casino.

Puis, en votre nom, je remercie Madame Reboux, propriétaire du « Journal de Roubaix », qui apporte son concours en faveur de son plus ancien collaborateur.

Vos initiatives généreuses, Madame, ne se comptent plus, elles sont de tradition dans votre maison, si bien qu'elles finissent par sembler naturelles... mais elles restent un exemple.

Je dois féliciter également Monsieur Vandendriessche, qui fut à la peine pour organiser cette séance et qui mérite bien d'être à l'honneur.

Je suis chargé, par le Comité de Radio-Roubaix, de rappeler, Monsieur Watteeuw, que vous nous touchez de près — et même de loin... — puisque vous êtes le doyen des acteurs radiophoniques patoisants et nous nous souvenons avec émotion du concours incomparable que vous nous avez apporté, dans cette même salle, lors de la soirée antituberculeuse organisée par Radio-Roubaix, en collaboration avec mon Comité.

Je termine en disant, au nom des Amis de Roubaix, en votre nom à tous: Vive longtemps encore Jules Watteeuw! Vive le Broutteux!

Un hommage eût manqué au Broutteux si le « Journal de Roubaix », dont il est le collaborateur depuis cinquante ans, n'avait apporté lui aussi son tribut d'affection et de reconnaissance.

Madame Reboux pria donc un des amis et des collaborateurs occasionnels du journal, M. Victor Diligent, de lui dire les sentiments dont il a toujours été entouré dans notre maison et la gratitude de ses lecteurs.

Les articles du journal, a dit M. Victor Diligent en une brève improvisation, sont toujours discutés. « Trop à droite », pense l'un, tandis que l'autre s'écrie: « Trop à gauche! ». Un seul article a toujours l'adhésion unanime, celui du Broutteux. Pour lui, le plébiscite est fait...

C'est que ces histoires charmantes reflètent nos régions au même titre que les tableaux de Téniers, de Bruegel, de Jordaens ont retracé la vie des Flandres.

Et quoi, il y avait donc tout cela dans la vie qui nous entoure. Dans ce qui nous semblait monotone et gris, tout ce pittoresque était contenu et nous ne savions pas le voir. Nous avions des yeux, mais c'est par le Broutteux seulement qu'ils ont vu.

Et ils ont vu une vie interprétée avec une philosophie faite de malice sans amertume, de courage et de bonté; une vie dont le visage nuancé sourit même à travers les larmes. Une œuvre, c'est un état d'âme. Cette malice charmante, ce courage devant l'existence, cette bonté, cette simplicité, c'est tout le Broutteux et c'est, révélé par son exemple, tout le secret du bonheur.

En terminant, M. Victor Diligent, adaptant à cette soirée un beau vers d'Edmond Rostand, montre le Broutteux fêté par cet immense auditoire, où chacun veut être pour lui comme un ami personnel et qui « emporte un peu de gloire en son humble brouette ».

Et voici maintenant le Broutteux, si alerte si jeune qu'il semble démentir par son aspect que cette fête soit celle de ses quatre-vingts ans.

Il les chante, ces quatre-vingts ans, dans une chanson exquise où ses dons de finesse, de sensibilité demeurent aussi marqués que dans les œuvres de sa jeunesse.

Puis il redit sa « pasquille » qui vivra autant que la vie locale: « Le Paradis terrestre », où, après tant d'observations, de charmante malice, s'élève et s'épanouit un véritable chant d'amour pour la Patrie, la famille, la cité.

Les applaudissements sont tout mêlés maintenant d'émotion. Ils redoublent quand sont portées sur la scène d'admirables corbeilles de fleurs offertes par les « Amis de Roubaix », « Radio-Roubaix », le « Journal de Roubaix » et une pittoresque brouette en chocolat ornée de fleurs, offerte par M. et Mme Pico, les propriétaires du Casino.

Le Broutteux remercie encore en évoquant le souvenir de son grand ami Nadaud à qui, demain, il ira porter quelques-unes de ces gerbes.

La seconde partie de la soirée était consacrée à la représentation de la fameuse pseudo-tragédie « Geneviève de Brabant », que le Broutteux a véritablement créée. Cette farce d'un comique irrésistible, charge amusante qui ne verse jamais dans l'outrance, a fait la joie d'un public qui saluait de joyeux éclats de rire les réparties piquantes et inattendues dont l'œuvre est émaillée.

L'interprétation a mis en valeur, en les soulignant sans exagération, les traits les plus spirituels de cette pièce, qui est réellement un chef-d'œuvre d'humour. De tout cœur, nous félicitons les excellents acteurs qui nous ont révélé ce délicieux ouvrage et particulièrement Mlle Desarrano (Geneviève), M. G. Leplat (Syffrid), M. J. Omez (Golo) et le jeune Baas (Bénoni).

Et tandis que sur la scène, dans la plus pittoresque apothéose, juchés autour et sur les deux côtés d'une échelle que surmontait la chèvre de Geneviève, les acteurs recueillaient les acclamations d'une foule enthousiaste, le Broutteux, toujours souriant et modeste, ne songeait qu'à remercier ceux qui avaient préparé cette inoubliable soirée.

Bénédiction de la première pierre d'une salle d'œuvre-garderie à Cysoing

En collaboration avec M. Philippe Leclercq industriel à Roubaix-Wattrelos et Quennaumont, M. l'abbé Jean Six, curé de Quennaumont, un hameau de Cysoing, avait décidé, il y a quelques années, la création d'une salle d'œuvre-garderie. Malheureusement faute d'un terrain propice à l'installation de ce bâtiment, l'exécution de ce projet avait dû être retardée.

Elle est reprise aujourd'hui et cette belle œuvre philanthropique est en bonne voie de réalisation.

Le bâtiment sera édifié sur un emplacement comportant le maximum d'avantages; le choix du terrain fut des plus judicieux; sur un côteau aux sites merveilleux, situé entre Bourghelles et Quennaumont, d'où s'étendent à perte de vue de vastes étendues de verdure, s'élèvera bientôt la « maison des enfants »; et jeudi matin, il fut procédé à la bénédiction de la première pierre.

En présence de M. l'abbé Jean Six, de MM. Philippe Leclercq, Deboysère, architecte à Tourcoing; Desfontaine, entrepreneur à Cysoing, et de nombreux habitants du hameau, cette bénédiction fut donnée par M. le chanoine Charles Six, ancien curé de Mérignies, frère du curé de la paroisse.

La fondation sera placée sous l'égide de Saint-Philippe, patron du bienfaiteur de l'œuvre. Les travaux seront à présent activement menés et bientôt sans doute, les bambins pourront prendre possession de la salle édifiée pour eux.

A cette occasion, il est bon de rappeler que M. l'abbé Jean Six fut le fondateur de l'école Saint-Charles à Lannoy et qu'il fut le restaurateur zélé des écoles libres de Santes.

M. Philippe Leclercq, qui n'est à Quennaumont que depuis quatre ans, a voulu donner par la création de cette œuvre située entre les deux communes de Bourghelles et Quennaumont, une preuve de sympathie à l'égard des populations de ces deux communes. Il fut d'ailleurs toujours un grand promoteur dans la réalisation d'œuvres sociales; son père, M. Leclercq-Huet, avait déjà fait construire l'école Saint-Louis à Wattrelos. Au mois d'octobre dernier, il fut procédé à l'inauguration de l'école maternelle Sainte-Jeanne, également à Wattrelos et la crèche des établissements Leclercq-Dupire est un modèle du genre. La salle d'œuvre-garderie de Quennaumont permettra aux tout-petits de puiser pour leurs jeunes poitrines un air pur et vivifiant.

Il convient de féliciter M. l'abbé Jean Six et M. Philippe Leclercq de leur belle œuvre.

EN HAUT: *M. Philippe Leclercq pose la première pierre.*
EN BAS: *M. le chanoine Six, assisté de son frère, M. l'abbé Six, curé de Quennaumont, bénit la première pierre.*

DERNIERE HEURE

La prochaine session du Conseil de la S. D. N. à Madrid

Genève, 16 mai.— La cinquante-cinquième session du Conseil de la Société des Nations s'ouvrira, à Madrid, le 10 juin, sous la présidence du représentant du Japon, M. Adatci.

Sur l'ordre du jour provisoire qui vient d'être envoyé aux gouvernements des Etats membres du Conseil, figurent une trentaine de questions dont la plus importante paraît être celle relative à la protection des minorités.

LES ACCIDENTS D'AVIATION

Un avion militaire français capote — Le pilote est grièvement brûlé

Reims, 16 mai. — Un avion militaire du 33e régiment d'aviation du Bourget, actuellement en manœuvre au camp de Châlons, évoluait dans la matinée à vingt kilomètres de Reims, lorsqu'il a capoté dans un champ de blé. Le pilote, le soldat Assier, a été très grièvement brûlé sur diverses parties du corps et transporté à l'hôpital du camp de Châlons dans un état très grave. L'observateur, le soldat Fapremont, est sorti indemne des débris de l'appareil.

UNE FEMME EST TUÉE PAR UNE AUTO PRÈS DE BOULOGNE

Un accident s'est produit mercredi matin, sur la route de Boulogne à Calais, dans la côte de Saint-Inglevert. Une pêcheuse de moules, Mme Beaugrand-Ledez, s'abritant sous un parapluie, a été happée par une automobile se dirigeant vers Calais, sur laquelle avaient pris place M. et Mme Fagoo, leur fille et une amie. La voiture était conduite par Mlle Fagoo. Relevée par les automobilistes, la pêcheuse fut transportée à son domicile. La malheureuse avait la boite crânienne défoncée et elle expira bientôt. La gendarmerie a ouvert une enquête.

UN CRIME A CALAIS

Un enfant de trois mois jeté à l'eau

Jeudi, vers 7 heures, deux ouvriers travaillant au bassin de la Batellerie aperçurent un corps d'enfant flottant sur l'eau. Ils le retirèrent et prévinrent M. Dieu, commissaire de police, qui procéda aux constatations d'usage. Transporté à la morgue, le petit cadavre fut examiné par M. le docteur Brunelle, médecin légiste. De ses constatations, il résulte que l'enfant, du sexe masculin, âgé d'environ trois mois, ne portait aucune trace de violences; il a dû séjourner dans l'eau moins de vingt-quatre heures. Selon toutes probabilités, il aurait été jeté à l'eau mercredi ou dans la nuit. En présence d'un crime évident, M. Dieu a ouvert une enquête.

UNE FEMME MEURT SUBITEMENT A BOULOGNE

Le Parquet ordonne l'autopsie

Jeudi, au petit jour, Marie Bourgain, 37 ans, vivant avec un ami au 237, rue des Alliés, à Boulogne, est morte subitement. Des personnes avant déclaré à la police que cette femme était décédée à la suite de coups reçus, le commissaire du 1er arrondissement s'est rendu sur les lieux et a commis le docteur Fourmentin pour examiner le corps. La cause de la mort paraissant inconnue, le parquet de Boulogne a ordonné l'autopsie. En attendant les résultats de celle-ci, l'ami de la défunte est gardé à la disposition de la police.

Dernières Nouvelles Sportives

BOXE

Teddy Baldock bat Kidd Pattenden — Len Harvey bat Alex Irland

Londres, 16 mai. — Combats de boxe à Olympia: Teddy Baldock bat Kidd Pattenden, champion poids coq, aux points, dans un match en 15 reprises. — Len Harvey bat Alex Irland, champion des poids moyens d'Europe par knock-out au 7e round dans un match en 15 reprises.

A LONDRES Johnny Cuthbert, ancien champion poids mouche, bat Harry Corbett aux points, dans un match en quinze reprises.

COTONS

LIVERPOOL, 16 mai.

Ventes, 6.000; importations, 16.543; Américain, hausse 2; Brésilien, hausse 2; Egyptien, baisse 10.

NEW-ORLEANS, 16 mai.

Cotons Middling Upland. — *Disponible*, 18.88; — Cotons à terme : Sur janvier, 18.73-75; mars, 18.81; mai, 18.87; juillet, 18.72-74; octobre, 18.59-60; décembre, 18.70-71.

NEW-YORK, 16 mai.

CLOTURE. — Cotons Middling Upland. — Disponible, 19.75; — A terme : Sur janvier, 18.82; février, 18.89; mars, 18.97; avril, inscoté; mai, 19.50; juin, 18.70; juillet, 18.69-72; août, 18.68; septembre, 18.67; octobre, 18.66-67; novembre, 18.73; décembre, 18.80.

Recettes. — Aux ports de l'Atlantique, 1.000; aux ports du Golfe, 1.000; aux ports du Pacifique, nulles; dans les villes de l'intérieur, 5.000.

Exportations. — Pour la Grande-Bretagne, 4.000; France et Continent, 8.000; pour le Japon, nulles.

Marché des changes à l'Etranger

Londres : Sur Paris, 124.16; Bruxelles, 34.94; Esc. hors banque, 5 1/8; Prêt à court terme, 4 1/2.

New-York : Sur Paris, 390 3/4; Londres, 480 1/2; Câb. transf., 165.00; sur Bruxelles, 13.88 1/2.

SUCRES. — Cuba, prompte livraison, 838.00; — A terme : Sur janvier, 193.00; mars, 201.00; mai 1929, 179.00; mai 1930, 207.00; juillet, 182.00; septembre, 188.00; octobre, 191.00; décembre, 194.00. — Ventes, 24.000 tonnes.

LAINES

LES VENTES A LONDRES

(*D'un correspondant particulier*)

Londres, 15 mai 1929. — **Clôture animée. Mérinos parité à 5%. Croisés fines et moyennes 5%. Communs 2 1/2% en-dessous clôture mars. Puntas inchangés.**

Les ventes publiques de laines à Tourcoing

Les ventes publiques de laines se sont ouvertes hier jeudi, aux Magasins Généraux de Tourcoing, sous le ministère des courtiers-jurés MM. E. Guéranger, F. Lapersonne, H. Parent-Grau et Dervaux.

L'assistance était très nombreuse et l'animation fut bonne. Le catalogue des laines brutes et lavées qui étaient offertes le matin fut en grande partie réalisé à des prix satisfaisants. La vente des blousses, qui a eu lieu l'après-midi, avait attiré le concours habituel d'acheteurs. Les enchères furent ardentes. Une grande partie du catalogue, qui comprenait environ 550.000 kilos de blousses et déchets de peignage, fut enlevée. Dans l'ensemble, les prix obtenus sont à la parité de ceux de la vente de mars, avec même souvent une hausse, particulièrement sur les beaux schlumberger du Cap. Les lysters et nobles croisés étaient peu demandés.

Aujourd'hui vendredi, la journée sera entièrement prise par la vente des déchets de filature et de fabrication.

La Commission du coût de la vie dans le Nord

La sous-Commission de l'alimentation s'est réunie mercredi, à la Préfecture, sous la présidence de M. Dupas. Elle a réuni les chiffres établis par elle en ce qui concerne les denrées.

Ses constatations viendront s'ajouter à celles des autres sous-commissions, notamment de l'habillement, des dépenses ménagères, etc., qui se réuniront jeudi et samedi prochains.

Dès à présent, on estime que le coefficient sera en légère augmentation: il fut fixé en octobre dernier à 6,983; il pourra se monter actuellement à un peu plus de 7.

L'INSTALLATION DES CONSEILS MUNICIPAUX

Les Conseils municipaux suivants se réuniront aux jours et heures ci-après pour désigner leur maire, leurs adjoints et les différentes commissions:

A **Sailly**, le dimanche 19 mai, à 11 h.
A **Forest**, le samedi 18 mai, à 1 h.
A **Bondues**, le samedi 18 mai, à 19 h.
A **Neuville-en-Ferrain**, le dimanche 19 mai, à 11 heures.

EN MARGE DE L'HORRIBLE CRIME D'HAUBOURDIN

MASSELIS AVOUE DE MONSTRUEUX FORFAITS

Ce n'est pas seulement de l'assassinat de la petite Marcelle Billaut qu'aura à répondre Masselis devant les jurés du Nord, mais d'autres forfaits du même genre, dont les victimes sont de malheureuses et innocentes enfants.

C'est grâce aux efforts de M. Richard, juge d'instruction à Lille, et aux recherches de MM. Chauvin et Cousemacker, de la brigade mobile, que l'on doit de connaître ces nouveaux faits, qui ne sont pas de nature à apaiser l'émotion et la colère de la population haubourdinoise.

Depuis la découverte du corps de la petite Marcelle, on avait, dans les milieux judiciaires, la certitude que Masselis n'en était pas à son premier forfait; un individu, capable d'un tel crime, devait en avoir d'autres sur la conscience. On chercha s'il n'était pas l'auteur du rapt de la petite Notteau, de Lomme, mais Masselis invoqua un alibi formel qui, jusqu'ici, écarte de lui toute suspicion.

D'autre part, Yvonne Masselis, la fille du misérable, âgée de seize ans et demi, fut interrogée, mais, soit crainte de son père, soit pitié pour sa mère, n'osa parler. Toutefois, le magistrat interrogea habilement Masselis qui protesta avec véhémence et finit par avouer. Le magistrat procéda à un nouvel interrogatoire de la jeune fille et obtint d'elle le lamentable récit de son martyre. Terrifiée par les menaces et les coups de son père, l'enfant n'en dit rien et cela dura quatre ans.

Le 20 novembre, vers 16 heures, la petite Nelly Delvallée, 8 ans, fut rencontrée à Lomme par un cycliste qui la plaçait sur le cadre de sa machine et lui recommanda de ne pas crier sous peine de ne jamais revoir sa maman. L'homme emmena la gamine dans un des terrains vagues de la gare de Lille-Délivrance, mais il ne put perpétrer son crime.

Un individu fut arrêté et mis en présence de l'enfant qui déclara aussitôt qu'il n'était pas son agresseur, et elle donna un signalement assez précis du coupable, signalement en tous points semblable à celui de Masselis. M. Richard chargea M. Salles, commissaire aux délégations judiciaires, d'entendre la petite Nelly et de la confronter avec Masselis. Cette confrontation fut probante; dès qu'elle aperçut l'assassin, Nelly Delvallée reconnut sans aucune hésitation. A l'appui de ses affirmations, elle fournit d'autres renseignements qui établirent indubitablement la culpabilité du monstrueux individu dans cette affaire.

LES TIMBRES-POSTE DE LA CITÉ DU VATICAN

Rome, 16 mai. — Dans les premiers jours du mois de juin, aura lieu l'émission de timbres-poste de la Cité du Vatican. Cette première émission qui aura un caractère temporaire, comportera quinze valeurs différentes et deux timbres express.

LE NOUVEAU MAIRE D'ORLEANS

Orléans, 16 mai. — M. Turbat, premier adjoint, a été élu maire à l'unanimité en remplacement de M. Chollet, décédé. Le huit mai, à l'occasion des fêtes de Jeanne d'Arc, c'est M. Turbat, faisant fonction de maire, qui a reçu le président de la République.

Chronique Locale

ROUBAIX

AUJOURD'HUI, VENDREDI 17 MAI:

Aujourd'hui, saint Pascal; demain, saint Quinubert.
Soleil: Lever à 5 h. 08; coucher à 20 h. 26.
Lune: Premier quartier du 15; pleine le 23.
Consultation de nourrissons du Comité Roubaisien de Protection de l'Enfance: 16 h., local de la Goutte de lait.

L'installation de la Municipalité

L'installation de la Municipalité aura lieu, en séance publique, à l'Hôtel de Ville, dimanche prochain 19 mai, à 10 h. précises. Cette installation sera suivie de l'élection du maire et des adjoints.

A l'issue de cette installation, l'Administration et le Conseil municipal se rendront au Monument Jules Guesde pour y déposer une gerbe de fleurs.

A l'occasion de sa réélection et de son installation, l'Administration municipale a décidé d'accorder un jour de congé au personnel des Services municipaux.

En raison de ce que le lundi 20 mai, qui suit immédiatement l'installation de l'Administration municipale, est jour férié, ce congé est reporté au lundi 27 mai.

Les bureaux de la Mairie seront donc fermés pendant toute la journée du lundi 27 mai. Seul, le bureau de l'Etat-civil sera ouvert de 9 h. à midi pour recevoir les déclarations de décès et de naissances.

Les Crèches municipales seront également fermées durant toute la journée du 27 mai.

HALLE FLIPO. — Beurre 19.30; extra 20.50 et 23.60 (baisse 2 fr.). Gruyère, 16. Biscuits.

Paul LEROY possède stock meubles classiqu[es]

M. l'abbé Blondeel vicaire à Saint-Antoine de Padoue est nommé curé d'Aubigny-au-Bac

C'est avec un vif plaisir que nous avons appris la nomination de M. l'abbé Blondeel à la cure d'Aubigny-au-Bac, diocèse de Cambrai.

Né en 1888 à Tourcoing, il fit de brillantes études au Petit-Séminaire de Cambrai, où il remporta tous les prix d'excellence, puis au Grand-Séminaire. Ordonné prêtre le 5 juillet 1914, il partit au front lors de la mobilisation.

Soldat courageux, il fut fait prisonnier et après dix mois de détention, il revint en France et fut versé dans le service de santé où il se dévoua auprès des typhiques et des contagieux.

Il professa ensuite au Collège de Marcq et à l'Ecole Jeanne d'Arc avant de venir en notre ville occuper le poste de vicaire à Saint-Antoine.

Poète à ses heures, il égayait de ses spirituelles chansons les réunions du Cercle ou des Patronages, exprimant les sentiments de tous aussi bien dans le français le plus pur que dans le patois du Broutteux.

Ses sermons révélaient un merveilleux orateur épris d'idéal et animé de la flamme la plus patriotique. Artiste dans l'âme, tous les travaux d'art lui étaient familiers.

Nous ne doutons pas qu'il ne laisse à Roubaix le souvenir le plus durable et la sympathie la plus grande. Nous lui présentons nos félicitations et nos vœux de long et fécond apostolat.

LES PLUS BELLES CHEMISES, les plus belles cravates sont à la **VILLE DE ROUBAIX** 33 bis, rue de Lannoy. **Prix sans concurrence.**

BOCK MEYERBEER. Préféré des gourmets

LE CONCOURS INTERNATIONAL DE TIR A LONGUE PORTÉE

Le concours annuel du « Tir National de Roubaix » favorisé par un temps très favorable, s'est déroulé jusqu'ici, avec un plein succès. La participation des tireurs, pour les fêtes de la Pentecôte, s'annonce comme exceptionnelle, samedi prochain 18 courant et les 19 et 20 constituant les trois dernières journées de ce concours sensationnel.

Il est ouvert à tous amateurs, faisant ou non partie d'un groupement sportif. Les diverses catégories à 200, 50, 20 et 12 mètres, sont dotées de nombreux prix dont 6.000 en espèces.

On trouve au stand des Trois-Ponts des armes bien réglées et les munitions nécessaires pour les divers genres de tir. Buffet-restaurant et entrée libre.

TOILE Soie lav. dep. 5.95 le m. 113, r. Industrie 1283

LE CONCOURS ANNUEL DE LA SOCIETE DE GEOGRAPHIE

C'est dans les locaux de l'école municipale de filles de la rue Saint-Vincent de Paul, à Roubaix, que jeudi, de 8 h. à 12 h., ont concouru les élèves, garçons et filles de l'enseignement primaire supérieur et primaire élémentaire.

Les candidats de l'enseignement secondaire ont fait leurs compositions à Lille.

Voici l'état des questions posées pour l'enseignement primaire supérieur et communes aux jeunes gens des deux sexes:

1re année: L'Asie-Mineure avec croquis.
2e année: Les Pays-Bas et leurs colonies.
3e année: La région méditerranéenne, sans la Corse, pour l'enseignement primaire élémentaire.
Cours complémentaire supérieur: Les Alpes françaises.
Cours moyen: L'Algérie avec croquis.

Il y avait pour Roubaix dans ce double enseignement soixante-quinze élèves de divers établissements.

AVIS IMPORTANT.— La société « **PERFECTAS** » (le vêtement de qualité), **Aux Magasins** Belges, 38 et 38 bis, Grande-Rue, à **Roubaix**, prévient sa clientèle que, vu l'importance des commandes prises, elle ne peut faire aucun complet sur mesure à livrer avant le 6 juin. 3895

PAPA, MAMAN, BÉBÉ se chaussent chez **BOUCAU**, 5, rue Pierre-Motte. 3906

AMICALE DES EMPLOYÉS DE L'INDUSTRIE TEXTILE

En raison des fêtes de la Pentecôte, la deuxième permanence du mois est reportée au dimanche 26 mai. Il est rappelé que l'assemblée générale trimestrielle aura lieu le dimanche 2 juin, à 10 h. 30, au siège social. Les membres qui désireraient poser une question ou qu'

FEUILLETON du « JOURNAL de ROUBAIX » du 17 mai 1929 — N° 94.

La Fée Printemps

PAR JULES MARY

— Vous vous ennuyez d'être seul avec moi?

— Oh! Jenny! fit-il en protestant.

— Qui peut s'étonner de nous voir ainsi? Ne sommes-nous pas mari et femme déjà?...

— Restons donc, Jenny.

— Mais non, mais non, rentrons, puisque vous le désirez, Laurent.

Et câline, le visage penché sous le visage du jeune homme, quêtant un sourire, peut-être un baiser:

— C'est ainsi, ami, que je vous obéirai toujours.

Elle ferma les yeux, attendant le baiser.

Ils étaient seuls, encore.

Laurent la considéra tout près de ses lèvres, comprenant bien ce qu'elle demandait.

Il pencha la tête pour effleurer ses yeux bleus, dont les paupières palpitaient.

Mais le baiser, à mi-chemin, s'arrêta.

L'image de la Fée Printemps, qu'il [illegible] connu, se dressait lentement entre ses lèvres et les paupières.

Il se recula. Elle couvrit les yeux. Mais elle ne pouvait deviner le drame de ce cœur. Elle crut seulement à une extrême réserve à de la timidité, sans doute, excessive.

Elle lui sourit avec tendresse.

Soulevant jusqu'à sa bouche la main de Laurent, elle y mit un baiser, sans cesser de le regarder et sans cesser de lui sourire.

Et cela, au-dessus, Romain Goux le voyait, blême.

Des larmes de rage coulaient de ses yeux.

Laurent et Jenny disparurent. La porte du grand salon s'ouvrait et un flot de lumière montra des jeunes filles rieuses et bruyantes qui dansaient, toute l'animation de ce bal.

Romain Goux se dit:

— Alors, je serais seul à souffrir! Non! non!...

Et hardiment il descendit.

QUATRIEME PARTIE

VICTIME!

I

La première menace

Le petit appartement occupé par Jenny dans l'hôtel était composé de trois pièces très simplement meublées: un salon où la jeune fille se tenait presque tout le temps pour lire, travailler ou étudier, sa chambre [illegible] que la chambre à coucher, et qui servait de cabinet de toilette.

Une femme de chambre était affectée au service particulier de Jenny, mais en général avait fort peu de choses à faire, et la plupart du temps, restait à l'office ou à la lingerie.

La jeune fille avait des goûts très simples, s'habillait et se coiffait elle-même.

Ce soir, au moment où Romain descendit l'escalier, qui du troisième étage l'amenait au second, l'appartement était vide.

De petites lampes bleues éclairaient le salon.

La porte qui s'ouvrait sur le corridor, au milieu duquel étaient les salons de l'hôtel, n'était pas fermée à clef. Romain Goux était trop habitué à tous les aîtres de la maison pour ignorer le moindre de ces détails.

Au pied de l'escalier il s'arrêta.

Hésitait-il?

Non, il craignait d'être surpris par la soudaine sortie de quelque danseur ou par l'arrivée d'un domestique.

Mais pour l'instant, il n'y avait là personne.

Il longea le corridor, ouvrit la porte et entra.

Dans le salon, il était assez difficile de se cacher, car il ne s'y trouvait que quelques petits meubles de femme, des chaises basses et un fauteuil de repos.

Heureusement, à l'une des fenêtres pendaient de longs et lourds rideaux [illegible] derrière lesquels il put se dissimuler.

Et là, il attendit.

Ce n'était pas une fête de nuit que Bertigneulles avait voulu donner, mais une soirée d'amis terminée par une sauterie.

La soirée s'avançait.

Déjà beaucoup d'invités s'étaient retirés.

Jenny quitta le bal, après un dernier adieu à Laurent, et heureuse, toute à son triomphe et toute à ses rêves, elle rentra chez elle.

La femme de chambre entra presque aussitôt, mais la jeune fille la renvoya, n'ayant pas besoin de ses services, préférant rester seule, pour mieux savourer son bonheur.

Elle s'assit dans le fauteuil, la tête penchée en arrière sur le dossier, et ferma les yeux, souriante, évoquant le souvenir de la radieuse journée qui était comme la première réalité de son rêve, revivant tout ce qu'elle avait vécu, redisant à l'image de Laurent, qui apparaissait à ses yeux, toutes les folies de sa tendresse.

Romain Goux avait écarté les rideaux de la fenêtre.

Et il la contemplait.

Elle avait beau rester silencieuse...

Il lisait, comme en un livre, les plus secrètes pensées de son cœur.

Et il en était torturé.

Il quitta la fenêtre et s'avança.

Ses pas étaient étouffés dans l'épaisseur du tapis.

Et Jenny était si absorbée dans sa délicieuse rêverie qu'elle n'entendit pas, à un certain moment, le craquement brusque du parquet.

Ce fut le magnétisme même du regard ardent attaché sur elle qui la réveilla.

Elle ouvrit les yeux.

Et en voyant penchée sur elle et la touchant presque cette figure énergique et sauvage, aux yeux étincelants, elle ne reconnut pas tout d'abord Romain Goux et jeta un grand cri.

Mais il joignait les mains.

Il balbutiait:

— Je vous en prie!

— Que venez-vous faire ici?...

— Mademoiselle!

— Que me voulez-vous?

— Ecoutez-moi, je vous en conjure. Et surtout n'appelez point, ne poussez pas d'autres cris, vous n'avez rien à craindre de moi! et si vous appeliez tout serait perdu.

— Perdu? Et quoi donc?

Elle se remettait peu à peu.

Mais pourtant, par prudence et comme par instinct de préservation, elle s'était reculée jusqu'à la porte de sa chambre à coucher, prête à entrer et à s'y enfermer, si elle courait un danger.

Quel danger? Elle ne le devinait pas.

— Je vous demande, Romain, ce qui fait que vous vous êtes introduit dans ma chambre en mon absence... Vous avez l'air de venir?... Ai-je manifesté l'intention de vous parler?... Je vous croyais parti pour New York...

— Je n'étais pas parti.

— Mon père m'avait annoncé votre départ.

— Votre père mentait.

— Romain! vous insultez mon père!

Il eut un sourire railleur.

— Romain, je n'ai rien à vous dire et je vous prie de vous en aller...

Mais il ne bougeait pas.

La peur la reprenait.

— Vous ne m'avez pas comprise?

— J'ai entendu.

— Eh bien?

— Je reste.

— Vous me résistez? Vous me bravez! Je lis dans vos yeux je ne sais quelle colère et quelle menace!

— Oui, de la colère, mais non pas contre vous...

— Et contre qui, donc?

— Vous le saurez plus tard... peut-être..

— Vous parlez par énigmes. Expliquez vous!...

— Mademoiselle Jenny, de moi, je vous le répète et je vous le jure, vous n'avez rien à redouter... Ne vous offensez donc pas de ce que je vais vous dire... et ne me chassez pas en écoutant mes paroles...

— Hâtez-vous, je vous prie! dit-elle, en tremblant.

(A suivre.)